



HAL
open science

Les pratiques de récupération en Velay

Laura Foulquier, Élise Nectoux

► **To cite this version:**

Laura Foulquier, Élise Nectoux. Les pratiques de récupération en Velay. SPOLIA IN LATE ANTIQUITY AND THE MIDDLE AGES: ideology, aesthetics and artistic practice, I R C L A M A; M. Jurkovic, Jun 2010, Motovun, Croatie. hal-04768682

HAL Id: hal-04768682

<https://hal.science/hal-04768682v1>

Submitted on 6 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PRATIQUES DE RÉCUPÉRATION EN VELAY

LAURA FOULQUIER, ÉLISE NECTOUX

UDC:

XXXXX

Preliminary communication

Manuscript received: 28. 03. 2011.

Revised manuscript accepted: 07. 04. 2011.

DOI:

L. Foulquier*

É. Nectoux**

Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand II

France

Reflection upon re-use practices naturally implies the one about the future-being of buildings between Antiquity and the Middle Ages. Invariably, the question remains the same: in what ways and for which reasons do these re-use practices set up? The studied space, the Velay, reveals ambivalent attitudes which complexify the systematic study of re-use practices. Indeed they seem to oscillate between, on the one hand, ideological motives, and on the other hand prosaic reasons of raw materials management. Between memory and oblivion the goal was to consider these materials as products and benefits.

Key words:

La récupération, longtemps considérée sous le seul angle de l'économie de la construction, a bénéficié depuis quelques années de recherches apportant des éclairages nouveaux sur les motivations à l'œuvre dans ces pratiques³. Du reste, la récupération semble être un sujet de plus en plus prisé et engendrent des sensibilités et des analyses nouvelles à l'égard de pratiques longtemps déconsidérées⁴.

Au Moyen Âge, que signifient les pratiques de récupération ? Mise à profit du bâti préexistant, en somme un recyclage ? L'exploitation des matériaux anciens est non seulement pragmatique, mais encore économique : ces éléments sont prêts à l'emploi. Valorisation consciente de l'Antiquité pour mettre en exergue une filiation voulue à des temps plus anciens ? Assurément, la réutilisation de certaines œuvres est sans doute délibérément idéologique : en choisissant de singulariser, au sein de la construction médiévale, des éléments de temps plus anciens, les constructeurs veulent magnifier leur édifice. Il ne faut pas sous-estimer cette dimension « scénique ».

Par ailleurs, l'étude d'un corpus lapidaire ne peut avoir de sens si l'on ne connaît pas la provenance des objets sur lesquels on travaille : à quel monument appartiennent ces blocs réemployés ? Comment appréhender les fragments réemployés, quand on entrevoit l'extrême diversité des pratiques de réutilisation ?

Voici la description des ruines de la ville de Reims extraite de la *Vie* d'Adalbert, rédigée au XII^e siècle :

« Non loin de la ville, s'élevait jadis un vaste temple, sanctuaire exécrable des faux dieux. On voit encore en ces lieux une ruine d'aspect antique, dont les murs à demi écroulés et les pierres disjointes attirent les yeux et excitent l'admiration des voyageurs. On peut juger, en voyant la masse et l'immensité de ces débris, quelle grandeur et quel caractère imposant devait avoir le monument, lorsqu'il était encore debout. Sa destruction a été causée par l'action du temps, par le souffle du vent qui a fait effondrer l'édifice, et par le travail des hommes qui en ont dispersé les matériaux,

et les ont employés à bâtir de nouveaux monuments et à construire les murailles voisines »⁵ (nous soulignons).

Impassible, l'auteur évoque ce temple ruiné qui suscite certes la curiosité et l'admiration de la part des voyageurs. Pour autant, ses contemporains n'éprouvèrent manifestement aucun scrupule à dépecer ce monument. L'auteur ne nourrit par ailleurs aucune nostalgie⁶. On s'est longtemps imaginé le Moyen Âge comme un temps un peu barbare, totalement indifférent à l'Antiquité. En témoigne, a priori, la récupération. Qui dit récupération dit *a priori*, exploitation pure et simple des ruines antiques. Or il ne faut pas raisonner avec nos grilles de lecture modernes, qui sont totalement parasitées par la logique patrimoniale. L'équation est simple : on a eu tendance à assimiler trop facilement la récupération à une forme de vandalisme pure et simple. Pourtant, si l'auteur est lucide sur les pratiques de récupération contemporaines, il nourrit une admiration certaine pour ces monuments.

DE L'EXPLOITATION DES RUINES ANTIQUES, POUR BATIR AU MOYEN ÂGE : QUELLES CARRIERES POUR QUELS EDIFICES, OU COMMENT APPREHENDER LES MONUMENTS GALLO-ROMAINS A PARTIR DES REEMPLOIS ?

Le corpus lapidaire funéraire vellave, pour l'antiquité, est en grande partie réemployé dans des maçonneries médiévales, les coupant ainsi de tout contexte. Cette observation fragilise l'étude du corpus, pour lequel la provenance de la majorité des blocs est inconnue. On s'aperçoit toutefois que dans certains cas, un monument ruiné sur place a pu être réutilisé dans le bâti médiéval. Cette réflexion est née au Puy-en-Velay, lieu emblématique du phénomène du réemploi en Velay.

La Cathédrale du Puy a pris place sur une terrasse monumentale construite au début du second siècle de notre ère, renforcée sur la face ouest par un cryptoportique (fig. 1). La situation topographique du Mont-Anis est exceptionnelle : un piton volcanique surplombant un carrefour de vallées abritées. Quel type de monument a pu prendre place à



- Murs antiques reconnus
- Espace voûté, antique
- Restitution des structures antiques
- Réemploi localisé



Cathédrale Notre-Dame, chevet



Baptistère Saint-Jean, chevet

Fig. 1. Les vestiges et remplois antiques dans le quartier de la cathédrale du Puy-en-Velay.

cet endroit ? Parmi les nombreux blocs en réemploi dans le quartier cathédral, se trouvent des blocs de corniche corinthienne de grande qualité plastique, des chapiteaux corinthiens et des fragments d'architrave corinthienne.

Cet entablement corinthien est l'archétype de l'architecture des grands sanctuaires de Gaule, dans la première moitié du second siècle. Ainsi, la présence de la terrasse, au début du second siècle, dans un environnement particulièrement

favorable à l'implantation d'un sanctuaire, et la présence d'un entablement corinthien, prouvent la construction d'un grand sanctuaire dans la première moitié du second siècle⁷. Un certain nombre des blocs de grand appareil à trous de louve réemployés à la Cathédrale et au Baptistère (fig. 1) ont dans un premier temps été rattachés à ce même sanctuaire, par logique, mais rien ne prouvait leur appartenance à ce lieu de culte. Il est apparu nécessaire de cerner le plus possible la provenance des blocs préalablement à leur étude : solidifier un corpus fragile.

L'analyse plus fine de l'ensemble des bas-reliefs a prouvé l'origine funéraire d'un très grand nombre de blocs⁸. Où étaient situés ces mausolées ? Il existe depuis le XIX^e siècle une hypothèse avancée par certains⁹, réfutée par d'autres¹⁰, proposant que l'ensemble des blocs réemployés au Puy aient été déplacés depuis Saint-Paulien. Il apparaît désormais qu'une partie au moins est bien issue d'un monument ponot¹¹. Qu'en est-il du reste ? Quelles « carrières » antiques, ruines délabrées, ont été exploitées pour construire les bâtiments médiévaux au Puy ? Combien de mausolées ont été démontés ? Ce fut la première étape d'un travail encore en cours sur le corpus.

Deux grands ensembles se distinguent au Puy : le sanctuaire d'une part et d'autre part un grand mausolée orné d'amours symbolisant le cours des saisons. D'autres blocs, les inscriptions notamment, renvoient explicitement à des monuments funéraires de grands personnages, mais il demeure impossible de certifier leur sépulture au Puy¹². Les autres blocs (stèles, inscriptions, ...) sont en l'état actuel des connaissances, épars, sans provenance exactement connue.

La seconde étape de la réflexion est apparue en travaillant sur le phénomène du réemploi¹³. Peut-on, à partir des phases de construction d'un bâtiment, en déduire le rythme des déconstructions de monuments antiques (et éventuellement leur provenance, lointaine ou très proche) ? La réflexion est complexe et semée d'embûches, autant d'inconnues fragilisant le raisonnement. Il s'agit de toucher du doigt les mentalités des bâtisseurs et commanditaires, pour appréhender le contexte de la réutilisation et enfin imaginer la déconstruction des monuments romains. Cette construction intellectuelle serait plus solide sur un site très bien documenté. Le cas du Puy-en-Velay s'appuie sur des données encore faibles¹⁴, mais permet toutefois de lancer des hypothèses.

LA MISE EN SCENE DE BAS-RELIEFS ANTIQUES AU PUY-EN-VELAY, SITE EMBLEMATIQUE

Au Puy-en-Velay, grâce aux immenses travaux de déconstruction entrepris sur la Cathédrale au XIX^e siècle, nous connaissons la nature et la composition de ses fondations. Nous pouvons par conséquent essayer de distinguer les réemplois visibles et au Puy clairement mis en scène au chevet, de ceux qui sont invisibles. Il apparaît que certains blocs sont réutilisés en fondation, acte uniquement symbolique lors de la mise en œuvre des maçonneries, totalement occulté ensuite, qui s'apparente à du recyclage. D'autres sont clairement mis en scène, à hauteur d'œil, ayant même reçu des apports picturaux durant la période médiévale ou moderne¹⁵. Il importe donc de s'interroger sur l'emplacement des éléments réutilisés au sein de l'espace ecclésial¹⁶. Au niveau du portail occidental de la cathédrale, le remploi des colonnes de porphyre ne saurait être anodin. Les colonnes valorisent cette architecture liminale et marquent à la fois l'antiquité et le caractère vénérable de l'édifice.



Fig. 2. Cathédrale du Puy-en-Velay. Le Porche du For et le linteau de l'évêque Scutaire ; en bas, revers du linteau.

Au niveau du porche du For, la porte dite « papale » est couronnée d'un fronton réemployé (fig. 2). « C'est le fronton du cippe funéraire de l'évêque Scutaire, constructeur de la primitive église. Dans le tympan est gravé le monogramme du Christ et le nom même de celui à qui le monument est consacré ; puis au-dessous se lit l'invocation : *PAPA VIVE DEO* », rapporte Francisque Mandet¹⁷. Le mot « PAPA » a naturellement engendré un certain nombre d'interpolations (en témoigne le nom même de la porte, dite « papale »). On doit lire ici : « PERE, VIS EN DIEU ». PAPA désigne donc plus vraisemblablement l'évêque Scutaire dont le nom est marqué sur le fronton de part et d'autre du chrisme. Le revers de ce bloc, découvert en octobre 1847, a révélé une inscription gallo-romaine : *ADIDONI ET AUGVSTO SEXTVS TALONIVS MVSICVS D S P P*. Il ne s'agit donc pas

d'une, mais de deux réutilisations. La dédicace à Adidon et Auguste offerte par Sextus Talonius Musicus a fait l'objet d'une première réutilisation en recevant sur le revers une inscription en l'honneur de l'évêque Scutaire, puis d'une seconde réutilisation en étant insérée (et par conséquent durablement oblitérée) dans le mur du porche du For. On doit sans doute attirer l'attention sur le fait que cette dédicace païenne soit précisément réemployée pour faire office de dédicace chrétienne. La réutilisation s'apparente ici à une forme de conversion¹⁸. Il y a sans doute aussi une volonté de marquer un lien voulu à l'Antiquité et du même coup d'asseoir l'autorité et la légitimité des fondations. Le portail est à cet égard un lieu stratégique. On ne saurait trop insister en effet sur la valeur de cet organe dans l'espace ecclésial, abondamment commenté par les auteurs de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge. Architecture liminale auprès de laquelle se déroulent un certain nombre de rituels, « lieu-rituel », pour reprendre l'expression d'Éric Palazzo, la porte symbolise l'entrée dans l'espace sacré¹⁹. C'est un espace de transition entre l'espace profane et l'espace sacré²⁰. De fait, la plupart de ces espaces comportent par l'écriture ou par l'iconographie une apostrophe à celui qui s'apprête à pénétrer dans l'espace sacré. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que si les pratiques de récupération étaient si dépréciées, ces objets de peu seraient camouflés, et non exhibés, qui plus est à des emplacements phares de l'édifice.

Il faut enfin évoquer les dispositions au niveau du chevet et du chœur de l'édifice, là encore des lieux hautement stratégiques. Là encore le chevet de la cathédrale du Puy présente des dispositifs attestant de façon ostentatoire l'antiquité des lieux (fig. 1).

Un certain nombre de matériaux récupérés sont donc délibérément placés dans les lieux les plus importants du point de vue de la liturgie. Au-delà d'une économie certaine, la récupération de ces éléments s'impose alors comme une conservation consciente et réfléchie. L'objet-emploi doit être alors considéré comme un objet-relique dans l'espace ecclésial.

Les fondations sont remplies de blocs antiques, grand appareil à trou de louve de provenance inconnue (sanctuaire ?), d'inscriptions et de blocs ornés issus du domaine funéraire²¹. Les éléments plus clairement mis en scène (chevet) appartiennent soit au domaine funéraire (dans le clocher essentiellement), soit liés au sanctuaire. Ainsi, qu'il s'agisse de mise en scène ou de recyclage, le domaine funéraire de provenance inconnue²² côtoie le domaine cultuel déconstruit sur place. Quel a été le choix des bâtisseurs ? Pourquoi mettre en valeur certains blocs plutôt que d'autres ? Quelles mentalités dirigent ces choix ?

La réflexion sur le lien entre la mise en scène et la provenance des blocs est d'autant plus délicate au Puy-en-Velay puisque l'on sait désormais qu'il existait un groupe épiscopal durant l'Antiquité tardive²³, en partie endommagé²⁴. Il est tout à fait possible que certaines pierres aient été réutilisées une première fois dans un premier édifice aujourd'hui disparu²⁵. On sait que les premiers chrétiens du Puy ont été inhumés au IV^e siècle, d'après l'existence de deux sarcophages en marbre datables de cette période. L'un était réemployé dans le mur sud du Baptistère Saint-Jean²⁶, le doute subsiste donc sur la provenance de cet élément, mais l'autre a été découvert dans les fondations d'une maison détruite au XIX^e siècle pour l'ouverture d'une rue, en haut de la rue Rochetaillade²⁷. Ce second élément n'était pas en position de mise en scène, et se trouvait proche d'une petite

nécropole identifiée par A. Aymard au XIX^e siècle : squelette humain mêlé à des *tegulae*. Il est probable qu'il existe une nécropole paléochrétienne au Puy-en-Velay rue Cardinal de Polignac²⁸. Au final, le cas du Puy-en-Velay, qui fut le point de départ de notre réflexion, est inextricable par sa complexité historique.

Une analyse plus large du corpus vellave, comportant des édifices apparemment plus simples que la Cathédrale du Puy, permet d'obtenir d'autres éléments, notamment des indices clairs de déplacement de blocs. Mais là aussi, les pratiques sont variées.

ÉTUDE DE CAS EN VELAY

Blocs dont l'origine est proche de l'église où ils sont réemployés

L'église de Saint-Georges-Lagricol fait peut-être partie de ce cas de figure (fig. 3). En effet, les remplois sculptés sont situés dans un contrefort du chevet²⁹, et dans la sacristie moderne ; le mur nord comporte également des blocs antiques avec trous de louve. Le bas-relief réemployé dans la sacristie, sculpté sur un bloc de granite³⁰, présente trois personnages assis et s'apparente au domaine funéraire. Le style est assez classique, mais le rapprochement avec une autre sculpture présentant des personnages assis montre des analogies avec d'autres bas-reliefs vellaves³¹. Un second bloc est orné d'une guirlande végétale, décor funéraire par excellence. Ces éléments laissent penser à un ensemble funéraire, auquel nous pouvons peut-être également associer le grand appareil. D'où viennent ces blocs ? Le site est-il loin de l'église ? La *Carte archéologique de la Gaule*³² recense un atelier de tuiliers très proche de l'église. Un autre site découvert à « *Lous Rambays* » revêt un certain standing et il est regrettable que la nature du site ne soit pas percevable par l'état des connaissances³³. La plus importante voie du Velay, du moins la plus connue, traverse la commune, non loin du bourg. Notons également une ressource naturelle



Fig. 3. Saint-Georges-Lagricol, l'église et les blocs antiques réemployés.

Eglises pour lesquelles la localisation des remplois est connue, en Velay (Haute-Loire)

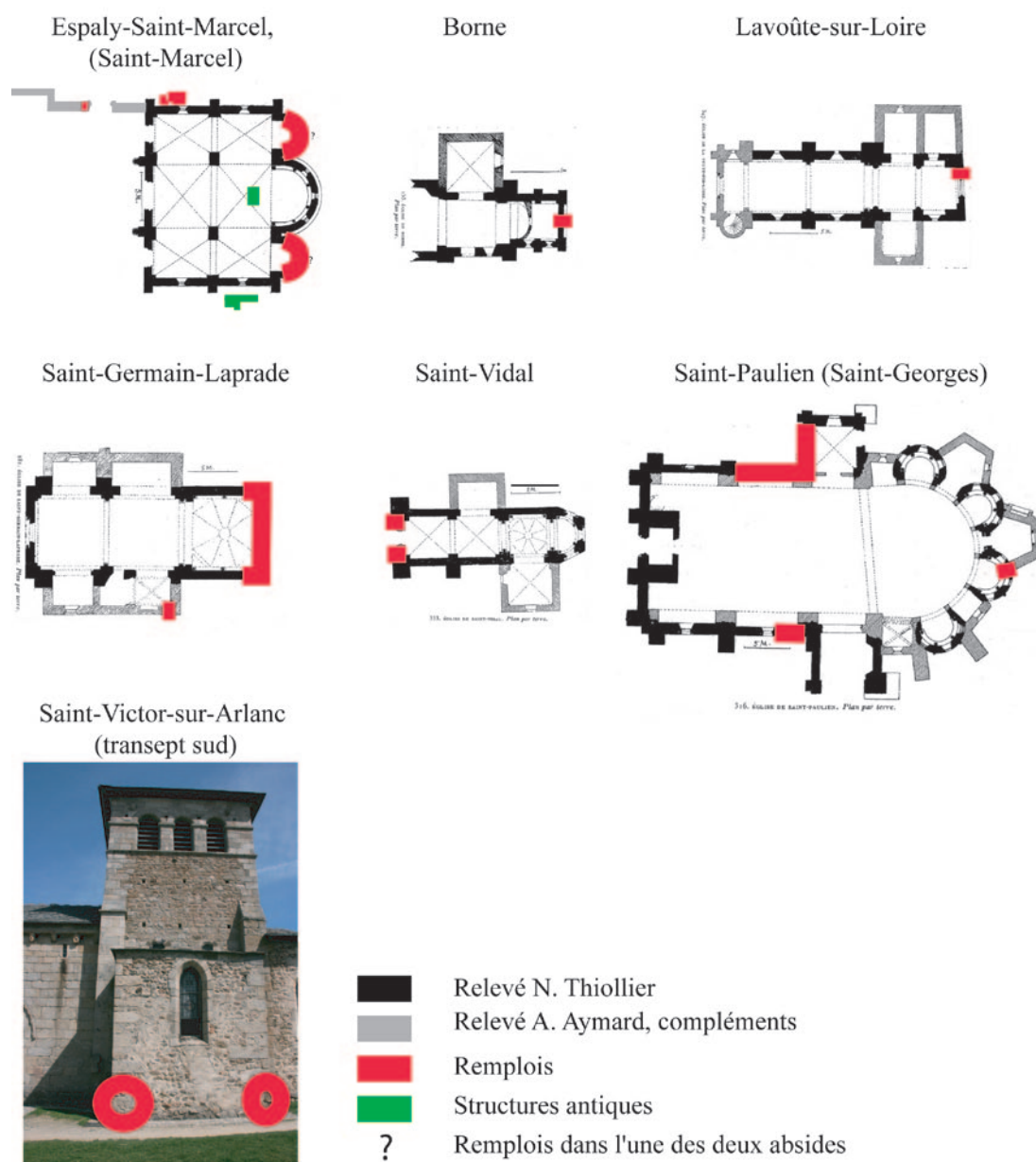


Fig. 4. Eglises du Velay (Haute-Loire) pour lesquelles la localisation des remplois antiques est connue.

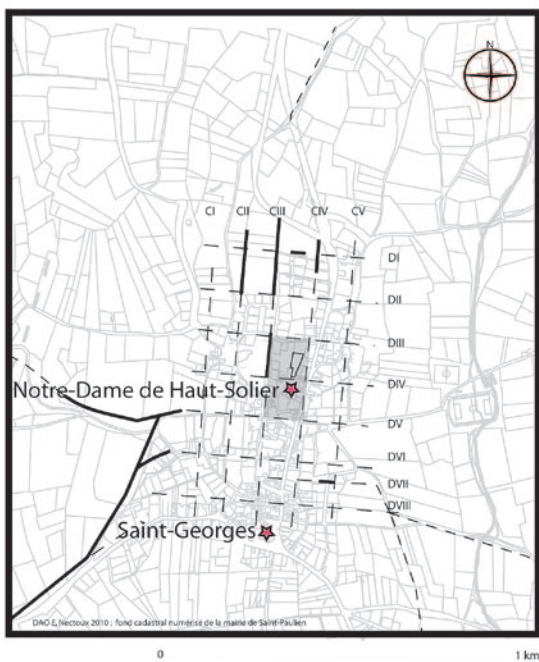
importante : une mine de galène argentifère présente des traces d'exploitations qui peuvent être romaines. La commune de Saint-Georges-Lagricol abritait d'importants sites non loin de l'église³⁴, ce qui a probablement facilité l'utilisation de matériaux antiques.

L'église de Lavoûte-sur-Loire (fig. 4) renferme dans la maçonnerie du chevet une inscription antique, publique, de la « cité libre » des vellaves. Une telle inscription est d'ordinaire présente dans le chef-lieu de cité ou sur un monument public financé par la cité. Avant de penser au déplacement de l'inscription, le contexte indique un lieu de rupture de charge sur une voie rejoignant Saint-Paulien, au pied d'une côte raide³⁵. La voie a dû à cet endroit traverser la Loire, probablement à l'aide d'un pont, ouvrage public qui a pu porter cette inscription. Le réemploi est situé au chevet, emplacement privilégié qui peut former un indice de mise en scène. Mais la pierre est incluse dans un contrefort en plein nord, si bien que l'on devine à peine les gravures

dans la pierre, même avec le meilleur ensoleillement. Il paraît donc difficile d'imaginer une réelle volonté de mise en scène dans ce cas précis. Le cas d'un déplacement paraît donc peu probable, l'inscription devait se trouver dans les environs proches de l'église.

Le cas de Saint-Paulien (l'antique *Ruessium*), chef-lieu de cité du Haut-Empire romain, est probablement le plus parlant pour exprimer le recyclage d'éléments antiques au Moyen Âge. Deux édifices sont parsemés de blocs gallo-romains : l'église Saint-Georges, paroissiale actuelle, et Notre-Dame de Haut-Solier, église désaffectée depuis la révolution (fig. 5). Saint-Georges présente sur toutes ses faces des réemplois, d'ordre funéraire. Les nécropoles de *Ruessium*, ne sont pas connues, mais la situation de Saint-Georges, à la sortie sud de l'agglomération, est une situation favorable. Il est possible que les constructeurs médiévaux aient réutilisés les blocs trouvés sur place pour construire l'église. Pour Notre-Dame de Haut-Solier, le cas

Saint-Paulien



Localisation des églises réutilisant des matériaux antiques et lien avec le contexte antique (chef-lieu de cité)



Notre-Dame de Haut-Solier

- Tracé attesté de rue ou de voie
- - - Tracé supposé de rue
- Quartier du Haut-Solier
- Diagnostic INRAP 2008



Saint-Georges

Fig. 5. Églises contenant des remplois à Saint-Paulien (*Ruessium*), ancien chef-lieu de la cité des Vellaves.

est assez similaire, il n'est pas question de nécropole, mais du quartier public de la ville, emmotté au début du Moyen Âge³⁶. Dans les deux cas, les blocs sont très présents, mais la mise en scène n'est pas évidente. Il semble plutôt s'agir de rappeler l'antiquité des lieux, sans pour autant aligner les stèles les unes à côté des autres. Cela dit, à Saint-Georges, les réemplois se trouvent surtout dans les parties les plus anciennes de l'édifice. À Notre-Dame de Haut-Solier, la chronologie du bâti n'a pas été étudiée.

Les exemples de sites exploitant les matériaux antiques uniquement en recyclage sont rares en Velay. Ils apparaissent généralement sur des sites occupés à l'antiquité et où les matériaux sont abondants³⁷. Généralement, une partie est mise en scène, le reste est recyclé dans des zones invisibles, noyé dans les maçonneries. Lorsque les réemplois sont clairement liés à l'idée de « recyclage », il y a des chances pour que les blocs aient été pris sur place, par souci d'économie.

Des blocs déplacés en vue de leur emploi ?

Avant de poursuivre, la notion de déplacement mérite d'être définie. En l'état actuel des connaissances, et compte

tenu du paysage accidenté du Velay, il nous semble que la notion de déplacement intervient à partir du moment où les blocs proviennent d'un site éloigné de plus d'1 km de l'église où ils sont réutilisés. Le convoi nécessite alors des moyens plus conséquents à mettre en œuvre, reflétant une réelle volonté d'utiliser ces pierres.

Le cas de Saint-Victor-sur-Arlanc est riche d'enseignements à ce sujet (fig. 6). Deux blocs de granite ornés de bas-reliefs antiques sont réemployés dans le bras sud du transept. Le matériau est caractéristique du nord de la cité, toutefois le style des rinceaux rappelle clairement ceux du Puy, sculptés dans de l'arkose, réemployés dans le mur sud de la sacristie de la Cathédrale. Il s'agit peut-être du même atelier, ou plus vraisemblablement du même modèle qui circule. Le premier enseignement à tirer est donc la mise en évidence d'un atelier produisant des bas-reliefs dans le nord de la cité, selon des modèles communs. Ces blocs ont-ils été prélevés sur un monument existant à l'emplacement de l'église ? L'étude du corpus lapidaire vellave permet de répondre à cette question, en rapprochant ces deux blocs de deux autres fragments découverts au XIX^e siècle à Pontempeyrat³⁸, à une dizaine de kilomètres de Saint-Victor-

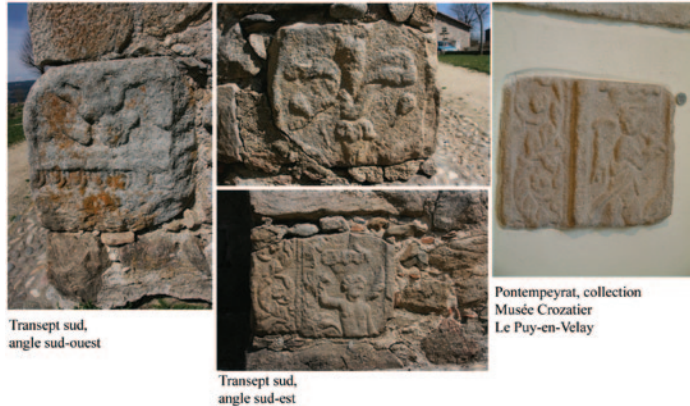


Fig. 6. Saint-Victor-sur-Arlanc, l'église et les blocs antiques réemployés.

sur-Arlanc. Les quatre blocs forment une pile funéraire, ornée sur trois faces au moins. Il manque des éléments pour permettre une restitution du monument, mais les dimensions, le matériau utilisé, l'organisation de l'ornementation et le style du sculpteur, permet de rapprocher clairement les blocs de Saint-Victor-sur-Arlanc de ceux de Pontempeyrat. Le remploi n'est donc pas un recyclage d'éléments pris sur place. La situation des blocs, sur le bras sud du transept, à hauteur des yeux et à côté de la porte, est un élément qui marque une volonté délibérée de mise en scène de ces blocs.

Il s'agit à l'heure actuelle du seul exemple de déplacement clairement attesté en Velay. D'autres sites sont probablement dans le même cas, mais la mauvaise connaissance du contexte archéologique laisse planer le doute.

Il subsiste dans notre corpus un nombre important de sites pour lesquels il reste difficile de percevoir la localisation des « carrières » à disposition des bâtisseurs médiévaux. L'église de Saint-Germain-Laprade comporte au chevet des éléments d'une corniche, des têtes de lions sculptés en ronde-bosse, une stèle funéraire et une inscription. Il semble qu'une nécropole ait été exploitée lors de la construction de l'église, essentiellement à des fins ornementales. Le contexte gallo-romain est mal connu et il est aujourd'hui impossible de localiser la provenance des éléments antiques.

L'église de Saint-Vidal présente un portail orné de part et d'autre d'une inscription funéraire et d'une corniche modillonnaire (fig. 4). Ces blocs sont situés à hauteur d'œil, parfaitement visibles et disposés selon une composition régulière (fig. 7). Le contexte archéologique gallo-romain est malheureusement méconnu, et ne permet donc pas de savoir si un monument funéraire a pu être démantelé sur place.

Lorsque des blocs sont mis en scène, il peut y avoir déplacement des œuvres, car on connaît le commerce d'éléments architecturaux antiques au Moyen Âge, notam-



Fig. 7. Saint-Vidal, l'église et les blocs antiques réemployés.

ment à des fins idéologiques³⁹. Songeons à la reconstruction de l'église abbatiale Saint-Denis, conduite de 1130 à 1144, pour laquelle Suger souhaite ainsi acquérir des marbres romains :

« Dans une telle entreprise j'étais surtout préoccupé par la convenance et la cohérence de l'ancien et du nouvel œuvre et nous réfléchissions et nous nous demandions où trouver des colonnes de marbre ou de matériau équivalent ; nous cherchions dans diverses régions de pays lointains et nous n'en trouvions aucune ; à notre pensée et à notre esprit anxieux une seule idée dominait : les faire venir de Rome car dans le palais de Dioclétien et dans les autres thermes nous en avons souvent remarqué d'admirables, [les faire acheminer] par une flotte sûre à travers la mer Méditerranée, de là à travers la mer d'Angleterre et par le cours sinueux de la Seine, les obtenir à grands frais de nos amis et même de nos ennemis les Sarrasins les plus proches, moyennant un droit de passage »⁴⁰.

En réalité, ces colonnes sont d'origine locale : grâce à une intervention divine, une carrière fut miraculeusement découverte et offrit les matériaux nécessaires aux tailleurs pour les campagnes menées par l'abbé. Néanmoins le désir de Suger est révélateur. Suger convoitait les « lapides » romains pour rehausser la filiation de Saint-Denis à l'antique Rome⁴¹. Les artefacts antiques semblent ici conservés et vénérés comme autant de précieuses reliques.

Il y a alors des risques (mais non une certitude) pour que les blocs aient été déplacés. Il faut alors prendre cela en considération dans l'étude du corpus antique. La mise en scène indique-t-elle la volonté de montrer l'antiquité ? Faut-il comprendre que les blocs ont été déplacés en vue de leur réutilisation ?

Cas complexes de constructions mêlant recyclage et mise en scène

Le Puy-en-Velay est le cas le plus emblématique, dont la complexité est déjà décrite dans les lignes précédentes. La définition des sites mêlant recyclage et mise en scène nécessite de bien connaître le contexte gallo-romain, ce qui est rare en Velay. De plus, peu d'églises ont fait l'objet de fouilles ayant livré des informations sur la nature des fondations. Dans ces conditions, il est plus difficile d'avoir des informations sur le recyclage. Il est probable que certaines églises décrites pour la mise en scène de blocs antique renferment aussi des éléments en fondation.

L'église Saint-Georges à Saint-Paulien, même si nous ne connaissons pas la teneur de ses fondations, est également

à ranger dans cette catégorie d'édifices. Les maçonneries mêlent recyclage, avec des blocs de grand appareil à trous de louve retaillés, et mise en valeur avec le regroupement de stèles et inscriptions funéraires dans le mur gouttereau nord⁴².

Il est probable que l'église de Saint-Germain-Laprade (fig. 4) soit également dans ce cas de figure, mais le contexte gallo-romain faisant défaut, il est difficile de conclure.

Dans ces cas, l'étude du corpus lapidaire antique et de leur mise en œuvre dans les maçonneries médiévales est complexe. Nous tentons d'employer des méthodes complémentaires visant à regrouper virtuellement les blocs issus au même monument (comparaisons morphométriques), puis nous essayons d'avoir une notion de chronologie dans la déconstruction des ruines antiques. Cette partie de la réflexion est la plus périlleuse, elle n'est pas encore assez aboutie pour être présentée ici⁴³. Le fait de dissocier les sites pour lesquels il s'agit de recyclage et ceux pour lesquels il est question de mise en scène constitue une première étape dans la réflexion générale, pour l'étude du corpus lapidaire antique.

CONCLUSION

Quelles que soient les dispositions choisies, ces pratiques ne sont pas un vulgaire pis-aller. Le fait qu'elles soient

attestées par les sources médiévales, donc jugées valables d'être gardées en mémoire, montre bien que ce n'est pas une solution médiocre et secondaire. Pour atteindre les raisons intimes, toucher les mentalités, il faut étudier au cas par cas chaque œuvre architecturale et son contexte politique, économique, artistique. En Velay, l'étude d'archéologie du bâti manque pour la majorité des édifices réutilisant des matériaux antiques, et nous n'avons pas à l'heure actuelle en main l'ensemble des données historiques contextuelles. Cet article est donc incomplet, il jette seulement les bases d'une étude des pratiques de réutilisation, sans pouvoir définir précisément les raisons, sans doute multiples, qui ont poussé les bâtisseurs à afficher l'antiquité.

Une chose est sûre, des blocs ont parfois été déplacés pour être réutilisés, comme à Saint-Victor-sur-Arlanc, mais dans d'autres cas, ce sont des blocs issus d'un site sur place qui ont été utilisés. L'étude du contexte gallo-romain permet d'avancer dans cette réflexion, mais les données sont encore bien trop lacunaires pour avancer des hypothèses solides. Souvent, l'origine des blocs reste inconnue, ce qui gêne aussi bien l'étude des réemplois que celle du corpus lapidaire antique. La seconde vie des blocs complique souvent celle du chercheur, mais la recherche n'en est qu'à ses débuts...

* Docteur en Histoire de l'art et archéologie, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand II (2008) : *Dépôts lapidaires, réutilisations et remplois (Antiquité-haut Moyen Âge). Pour une nouvelle approche de la christianisation et des sanctuaires de l'ancien diocèse de Clermont au Moyen Âge*.

** Doctorante en Histoire de l'art et archéologie, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand II *Les capitales vellaves, topographie urbaine, territoires et paysages (fin de la protohistoire à début du Moyen-âge)*, sous la direction de F Trément.

¹ J.-E. BERNARD, P. BERNARDI, D. ESPOSITO et alii, *Il reimpiego in architettura. Recupero, trasformazione, uso*, Rome, École Française de Rome, 2008 ; D. KINNEY, *Rape or Restitution of the Past? Interpreting Spolia*, in *The Art of Interpreting, Papers in Art History from The Pennsylvania State University IX*, 1995, p. 53-62 ; S. SETTIS, *Les remplois*, in *Patrimoine, temps, espace. Patrimoine en place, patrimoine déplacé, Actes des Entretiens du Patrimoine à Paris 1996*, F. FURET (éd.), Paris, 1997, p. 67-86.

² En témoigne la récente exposition tenue à l'Espace Fondation EDF : *Rehab, l'art de re-faire*.

³ L. DEMAISON, *Une description de Reims au XII^e siècle*, in *Bulletin archéologique du CTHS*, 1892, p. 378-395.

⁴ Toute autre est la sensibilité de Flodoard (893-966), chanoine de la ville de Reims, pour décrire l'un des monuments de l'Antiquité les plus emblématiques de Reims, la Porte de Mars.

⁵ É. NECTOUX, *L'agglomération gallo-romaine du Puy-en-Velay et son sanctuaire*, in *La Praxis municipale dans l'Occident romain, Actes de trois journées d'études (février 2008, février 2009, février 2010, Clermont-Ferrand)*, M. CEBEILLAC, L. LAMOINE (dir.), Clermont-Ferrand, 2010.

⁶ La frise d'animaux semble bien appartenir au sanctuaire, mais la frise d'amours, jusqu'à présent rattachée au même monument, semble plutôt avoir appartenu à un mausolée (E. NECTOUX, *op. cit.* n. 5).

⁷ R.-P. CATHARY, *Ruessium et l'antique acropole d'Anis ou les origines du Puy, considérées du point de vue de la géographie, de l'histoire, de la tradition, et de l'archéologie*, Le Puy-en-Velay, 1859.

⁸ *Congrès scientifique de France, XXII^e session*, Le Puy-en-Velay, 1855.

⁹ Pour le travail préliminaire sur le sanctuaire : A. AYMARD, *Origines de la ville du Puy*, in *Bulletin de la société académique du Puy XXIX*, p. 54 ; F. PRÉVOT, *Le chef-lieu de cité des vellaves et les origines du siège épiscopal du Velay*, in *AnTard 2*, Paris 1994, p. 263-278 ; pour les fouilles de la Cathédrale et la mise en évidence claire de la terrasse du second siècle, cf. S. LIÉEGARD, A. FOURVEL, R. LÖWE, *Résultats des interventions archéologiques menées de 1992 à 1995 dans la cathédrale du Puy-en-Velay (Haute-Loire)*, in *Archéologie médiévale* 29, 1999, p. 115-144 ; pour la dernière synthèse des données É. NECTOUX *op. cit.* (n. 5).

¹⁰ Bien que la présence d'un sanctuaire probablement en lien avec le chef-lieu de cité appelle des actes d'évergétisme, contexte favorisant la présence de sépultures illustres.

¹¹ Entre autre dans le cadre du Projet collectif de Recherches sur le Baptistère Saint-Jean, sous la direction d'A.-B. Mérel-Brandenburg.

¹² Le PCR sur le Baptistère Saint-Jean permet de renouveler considérablement les données.

¹³ Ces traces de peinture (feuilles de vigne peintes sur les sexes devenus honteux) sont autant de preuves tangibles de l'absence d'enduit à certaines périodes : ils étaient bien visibles.

¹⁴ L. FOULQUIER, *Significations et fonctions du portail dans l'espace ecclésial : réflexions sur les pratiques de récupération dans la cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay*, in *Brioude aux temps carolingiens*, Le Puy-en-Velay, p. 385-391.

¹⁵ F. MANDET, *Histoire du Velay*, Le Puy, 1860, t. VI, p. 117-118.

¹⁶ J. HOWE, *The Conversion of the physical world. The creation of Christian Landscape*, in *Varieties of religious conversion in the Middle Ages*, J. MULDOON (éd.), Gainesville, University Press of Florida, 1997, p. 63-78.

¹⁷ É. PALAZZO, *Liturgie et société au Moyen Âge*, Paris, 2000.

¹⁸ C. ROUX, *Entre sacré et profane. Essai sur la symbolique et les fonctions du portail d'église en France entre le XI^e et le XIII^e siècle*, in *Revue belge de philologie et d'histoire* 82, 4, 2004, p. 839-854.

¹⁹ Bas-relief représentant une femme à la toilette, inscriptions...

²⁰ Nous connaissons mal les zones funéraires entourant Le Puy, mais un mausolée a été fouillé au XIX^e siècle à Espaly-Saint-Marcel. D'autres éléments funéraires ont été découverts dans cette zone, incitant à situer une nécropole à Espaly. Une seconde est recensée à Brives-Charensac, où un fragment de stèle a été mis au jour [Y. GAGNE, B. GALLAND, R. LIABEU L. LAMOINE, É. NECTOUX, *Note sur un bloc sculpté gallo-romain découvert à Brives-Charensac (Haute-Loire)*, in *Les cahiers de la Haute-Loire*, Le Puy-en-Velay, à paraître en 2011]. Les éléments funéraires pourraient donc venir d'Espaly-Saint-Marcel ou de Brives-Charensac. Un déplacement depuis Saint-Paulien est peu vraisemblable dans la mesure où il y avait déjà sur place des blocs à réutiliser.

²¹ C. SAPIN, *Le Baptistère du Puy-en-Velay (Haute-Loire), étude de bâti dans le cadre du PCR sur le baptistère, dirigé par A.-B. Mérel-Brandenburg et de la fouille dirigée par S. Liégard*, in *BUCEMA* 12, 2008, p. 42-43.

²² On sait qu'un terrassement important a eu lieu au IX^e siècle, rasant toutes structures antérieures, sauf la terrasse antique nécessaire au soutènement de tout autre édifice à cet endroit [S. LIÉGARD, A. FOURVEL, R. LÖWE, *Résultats des interventions archéologiques menées de 1992 à 1995 dans la cathédrale du Puy-en-Velay (Haute-Loire)*, in *La Cathédrale du Puy-en-Velay*, X. BARRAL I ALTET, Paris, 2000, p. 58-59].

²³ Le sanctuaire a-t-il été réutilisé, réaménagé en église dans un premier temps ?

²⁴ Sarcophage dit du Mariage de la Vierge, conservé au Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay.

²⁵ Fragment de sarcophage représentant deux époux en médaillon, conservé au Musée Crozatier.

²⁶ É. NECTOUX, *Formation et évolution de l'agglomération secondaire d'Anicium (Le Puy-en-Velay) : topographie urbaine et occupation des sols dans les campagnes environnantes entre la protohistoire et la fin de l'antiquité (IV^e siècle)*, Master 2 sous la dir. de F. Trément, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand II, 2006.

²⁷ Datation inconnue.

²⁸ En l'état actuel des connaissances, seul le Nord de la cité a livré des blocs de granite sculptés, la très grande majorité des fragments étant en arkose.

²⁹ Le Puy-en-Velay, bloc réemployé au chevet de la cathédrale.

³⁰ M. PROVOST, B. REMY, M.-C. PIN-CARRE, *Carte archéologique de la Gaule* 43, *La Haute-Loire*, Paris, 1994.

³¹ L'hypothèse d'un atelier de cervoise semble difficilement tenable en l'absence de témoins plus significatifs, mais il s'agit probablement d'une villa ou d'un sanctuaire.

³² S'agissait-il d'une agglomération secondaire ? À l'heure actuelle seules deux agglomérations secondaires sont soupçonnées en Velay : Le Puy-en-Velay et Bas-en-Basset.

³³ M. DACKO, *Les voies antiques des cités Arverne et Vellave*, rapport de prospection thématique, SRA Auvergne, Clermont-Ferrand, 2010.

³⁴ G. ALFONSO, É. NECTOUX, *Le quartier du Haut-Solier à Saint-Paulien (Haute-Loire), cœur de la cité romaine de Ruessium ?*, in *Bulletin historique de la société académique du Puy-en-Velay et de la Haute-Loire* 84, 2011.

³⁵ Il faut toutefois noter que les sites antiques où les matériaux sont abondants, sont très rares en Velay, un état de fait à mettre en lien avec l'histoire de la recherche.

³⁶ R. GOUNOT, *Archéologie gallo-romaine en Haute-Loire*, numéro spécial des *Cahiers de la Haute-Loire*, Le Puy en Velay, 1989.

³⁷ J. ADHÉMAR, *Influences antiques dans l'art du Moyen Âge français*, Paris, 1996.

³⁸ Suger, *Écrit sur la consécration de l'église de Saint-Denis* (De consecratione), in *Œuvres* I, F. GASPARRI (éd.), Paris, 1996, p. 13-15 : « *In agendis siquidem hujusmodi, adprime de convenientia et coherentia antiqui et novi operis sollicitus, unde marmoreas aut marmoreas equipollentes haberemus columnas, cogitando, speculando, investigando per diversas partium remoratum regiones, cum nullam offenderemus, hoc solum mente laborantibus et animo supererat, ut ab urbe à Romae enim in palatio Diocletiani et aliis terminis sepe mirabiles conspexeramus à ut per mare Mediterranaeum tuta classe, exinde per Anglicum, et per tortuosam fluvii Sequane reflexionem, eas magno sumptu amicorum, inimicorum etiam Sarracenorum proximorum conductu haberemus* ».

³⁹ B. BRENK, *Sugers Spolien*, in *Arte Medievale* 1, 1983, p. 101-107.

⁴⁰ Ce regroupement est peut-être lié à la phase plus ancienne de construction : s'agit-il d'un réel regroupement volontaire, ou plus simplement d'un vestige isolé d'une église plus ancienne ?

⁴¹ Elle le sera dans la thèse de doctorat en cours d'É. Nectoux, cf. *supra* n. **.

FENOMEN REUPOTREBE NA PODRUČJU NEKADAŠNJE DIJECEZE GRADA LE PUY

SAŽETAK

Le Velay je manje rimsko naselje Središnjega Masiva, na sjecištu putova koji vode u galsku Akvitaniju, čiji je dio, te na područja gradova Lyona i Narbone. Usprkos pomanjkanju arheoloških istraživanja, korpus skulpture i epigrafike toga razdoblja je bogat, no većina tih fragmenata nalaze se ugrađeni kao spolije u sakralnim građevinama raznih vrsta.

Tijekom srednjega vijeka izvori koji se tiču reupotrebe antičkih blokova, neupitno govore o njihovoj estetskoj

vrijednosti koja je naručiteljima bila ključna. Taj je estetski izbor i naglašavan: antika je evocirana s poštovanjem, ali i s prihvaćenjem nekih nedostataka. Međutim, i utilitarna vrijednost im je neupitna. Sasvim sigurno običaj korištenja spolija treba promatrati i kao pragmatičan izbor, odnosno iskorištavanje postojećih konstrukcija. U tome smislu, običaj reupotrebe nedjeljiv je dio ekonomskoga aspekta gradnje.

Koji se sve načini reupotrebe javljaju na području nekadašnje dijeceze grada Le Puya? Postoje li izrazite razlike pri reupotrebi kod manjih građevina u odnosu na značajnije crkve? Je li riječ o razlici u sredstvima? Koliko je česta reciklaža? I u suprotnome slučaju, jesu li naručitelj ili arhitekt htjeli naglasiti antički karakter mjesta?

Kraj rimskoga perioda je obilježen preseljenjem središta regije ranoga carstva iz Saint-Pauliena u Le Puy-en-Velay, koji je dotad bio tek manje sekundarno središte koje posjedu-

je impozantno svetište. Uostalom, Le Puy-en-Velay postaje biskupsko središte, koji se smješta na prostoru arhitektonskoga kompleksa iz antičkoga razdoblja. Neke od građevina episkopalnog sklopa građene su od antičkoga materijala. Je li uistinu slučajno da se ekonomski aspekt gradnje temelji na reciklaži materijala? Koji su načini korištenja spolija u ta dva "glavna grada"? Koju su ideologiju slijedili graditelji?

Prevela: Iva Marić